

Acraea terpsicore (Linné), problèmes de nomenclature et données biologiques (Lepidoptera, Nymphalidae)

par Jacques PIERRE* et Dominique BERNAUD**

* Muséum national d'Histoire naturelle, laboratoire d'Entomologie, 45 rue Buffon, F - 75005 Paris

** 26 cours de la Libération, F - 38100 Grenoble

Résumé. – Le nom d'*Acraea terpsicore* (Linné) [= *A. violae* (Fabricius)] est revu, en particulier sa confusion tenace avec *A. eponina* (Cramer) et *A. neobule* Doubleday, ainsi que les divers autres problèmes liés à ce nom. Suite à un élevage au Viêt-nam, les premiers états de cette espèce sont décrits et figurés.

Summary. – *Acraea terpsicore* (L.), nomenclatural problems and biological data (Lepidoptera, Nymphalidae). Discussion about *Acraea terpsicore* Linnaeus which is today recognised as the good name of *A. violae* (Fabricius), and historical misunderstanding about this name and *A. eponina* (Cramer), *A. neobule* Doubleday. Opinion about the false synonymy with *A. serena* Fab. The early stages are described and figured.

Mots clés. – Lepidoptera, Nymphalidae, Acraeinae, *Acraea terpsicore* Linné, nomenclature, biologie.

Lorsqu'en 1758, LINNÉ, dans sa dixième édition du *Systema Naturae*, nomma les premiers Rhopalocères en nomenclature binominale, il décrivit cinq de nos actuels *Acraea*. Deux furent alors décrits, parmi les *Papilio Heliconii*, dans une série d'espèces auxquelles Linné attribua les noms des muses : *Papilio Terpsicore*, n° 45, et *Papilio Thalia*, n° 53. Pourquoi écrivit-il "Terpsicore", au lieu de Terpsichore, orthographe généralement admise pour cette muse de la danse (τερψις - χορός = plaisir de la danse) : autre orthographe admise ou lapsus calami ?

Les trois autres furent décrits parmi les *Papilio Barbari*, *P. Cepheus* (n° 183), *P. Zetes* (184) et *P. Encedon* (188). En 1767, LINNÉ ajoute deux autres Acrées dans sa 12^e édition : *P. Horta* et *P. Encedonia* (= *encedon*, déjà un synonyme !).

C'est donc *Acraea terpsicore* qui fut la première Acrée décrite, laconiquement : "*Apices fuscii lunula in medio*" de "*Asia*" (les autres espèces étant décrites de "*Indiis*"!), ce qui fut diversement interprété par la suite et fut à l'origine de confusions tenaces.

En 1775, FABRICIUS, dans son "*Systema entomologiae*", page 465, reprend seulement trois de ces espèces, *horta* (n° 69), *terpsicore* (75) (en précisant son identité avec le "*Papilio maderaspatanus*..." de l'ouvrage de Petiver de 1703) et *thalia* (88). Il en décrit six nouvelles dont deux, *violae* (74) et *serena* (76), sont considérées comme voisines de *terpsicore*. En fait, il est maintenant bien démontré que *violae* est un synonyme de *terpsicore*; quant à *serena*, couramment admis comme tel aujourd'hui, un très sérieux doute subsiste (cf. *infra*).

Acraea terpsicore confondu avec *A. issoria*

En 1782, CRAMER illustre une Acrée alors inédite qu'il identifie à tort comme *P. terpsicore* Linné et qui sera ensuite décrite par FABRICIUS (1787) sous le nom de *P. vesta*. L'homonymie primaire de ce nom avec un *P. vesta* Cramer, 1777, actuellement *Heliconius erato* (L., 1758) ayant été révélée (HEMMING, 1967 : 344), cette Acrée doit maintenant être citée sous le nom synonyme *issoria*, deuxième appellation qui lui fut attribuée, par HÜBNER, en 1819, celui-ci ayant curieusement ignoré le nom de Fabricius. On ne doit pas pour autant considérer *terpsicore* comme un synonyme d'*Acraea issoria*. Il ne s'agit là que d'une "misidentification" de Cramer, d'une mauvaise utilisation subséquente d'un nom, d'un "chrésonyme" selon SMITH & SMITH (1973), et il me semble injustifié d'écrire comme ELTRINGHAM (1912 : 350) : *Acraea vesta*... « = *terpsichore*, Cramer, (nec Linn.) » [sic, y compris la ponctuation].

Dans la même planche n° 298, Cramer illustre le vrai *terpsicore* de Linné qu'il appelle *cephea* = *P. cepheus* Linné. Là encore, il s'agit d'une erreur d'identification.

Remarquons que tous les auteurs, à partir du travail de Fabricius de 1787, ont changé l'orthographe de la muse, rendant son "h" à Terpsichore ; il ne s'agit pas là d'une faute, mais d'une émendation, injustifiée selon le Code International de Nomenclature Zoologique. L'orthographe originelle *terpsicore* doit être respectée.

Acraea terpsicore* considéré comme synonyme senior de *A. eponina

Après cette première erreur d'attribution du nom de *terpsicore* (assez étonnante, *issoria* ne lui ressemblant guère), ce nom semble juste cité dans divers catalogues (GODART, 1819), parfois sans aucune indication (KIRBY, 1871), voire oublié, jusqu'en 1894. A cette date, BUTLER met *A. eponina* (Cramer, 1782) en synonymie avec *A. terpsichore*, alors que depuis 1775, cette petite Acrée africaine fort commune était connue sous le nom de *serena* Fabricius.

Le nom de Cramer, *eponina*, avait été peu utilisé depuis sa création, sinon pour dénoncer sa (ou ses) synonymie. En effet, il avait été décrit et illustré par un mâle (?) (1782, pl. 268, fig. A, B) qui est en fait *bonasia* Fabricius, 1775, et par une femelle (?) (*l. c.*, fig. C, D) attribuée au *serena* de Fabricius, 1775.

Il semble que ce soit le travail de Butler de 1894 qui est l'origine de cette erreur d'attribution du nom de *terpsichore*. L'explication en note infrapaginale nous semble des plus confuses: Butler considère que la description de *terpsicore* donnée par Linné s'applique bien à l'*eponina* ♀ de Cramer, tandis que la figure de Petiver donnée en référence de cette description originale s'appliquerait plutôt à *violae* et assez bien également à *serena*, selon AURIVILLIUS (1882).

D'ailleurs, dès 1896, BUTLER revient au nom alors classique de *serena* en précisant plaisamment « *A. serena* = *eponina* = *janisca* = *rougetii* = *manjaca* = *buxtoni* = *perrupta* = *balina*. Probably the Linnean name *terpsichore* should stand over *A. serena*, but there is some doubt... ».

Pourtant les auteurs suivants adopteront la synonymie de BUTLER, 1894, et nommeront *terpsichore* cette petite Acrée orange délicatement bordée de noir très répandue du Sénégal à Madagascar (AURIVILLIUS, 1898, ELTRINGHAM, 1912, ...).

Acraea terpsicore* enfin bien revu, mais jugé conspécifique de *A. neobule

Cela durera jusqu'en 1928 où Charles LE DOUX, aidé par les recherches de Riley à Londres, prit conscience que le *terpsic(h)ore* de Linné correspond bien au *violae* de Fabricius selon la figure de Petiver. Nous avons également vérifié cette identité en allant voir le type de Linné à la *Linnean Society of London*.

Malheureusement, LE DOUX, quelques années auparavant (1922), avait décrété, abusivement, que l'espèce africaine *Acraea neobule* Doubleday, ainsi que l'espèce malgache *A. mahela* Boisduval étaient conspécifiques de *A. violae*, toutes trois étant, selon lui, sous-espèces d'une même entité.

Ainsi, Le Doux conclut que ces trois formes devaient s'appeler dorénavant *Acraea terpsichore neobule*, *A. terpsichore mahela* et *A. t. terpsichore*. Si cette décision ne modifia guère dans les ouvrages ultérieurs l'appellation bien établie, et pourtant synonymique, de *A. violae* d'Asie, elle perturba la nomenclature des Acrées afrotropicales: ainsi le nom de *terpsichore*, auparavant appliqué à tort à *eponina*, désignait, à partir de 1928, également à tort, *A. neobule*.

Actuellement (PIERRE, 1978), *Acraea neobule* est considéré comme spécifiquement distinct de *Acraea terpsicore* d'Asie et de *A. mahela* de Madagascar. Il faut tout autant citer, parmi les cousins de *neobule*, *A. matuapa* Grose-Smith, 1889, le plus proche et pourtant non considéré par Le Doux, et *A. brainei* Henning, 1986, récemment décrite.

Il n'y a aucune raison de penser que l'une de ces quatre entités soit conspécifique de *A. neobule*, espèce pan-afrotropicale, du Sénégal au Cap et s'étendant largement vers l'est: Yémen, Aden, Seychelles, Glorieuses, Aldabra et aux quatre Comores (PIERRE, 1992), avec une intense variation géographique de la mélanisation, très sombre à l'ouest, très clair dans les îles orientales, et une forte variation individuelle. Pourtant *A. neobule*, très largement distribuée et variable, se

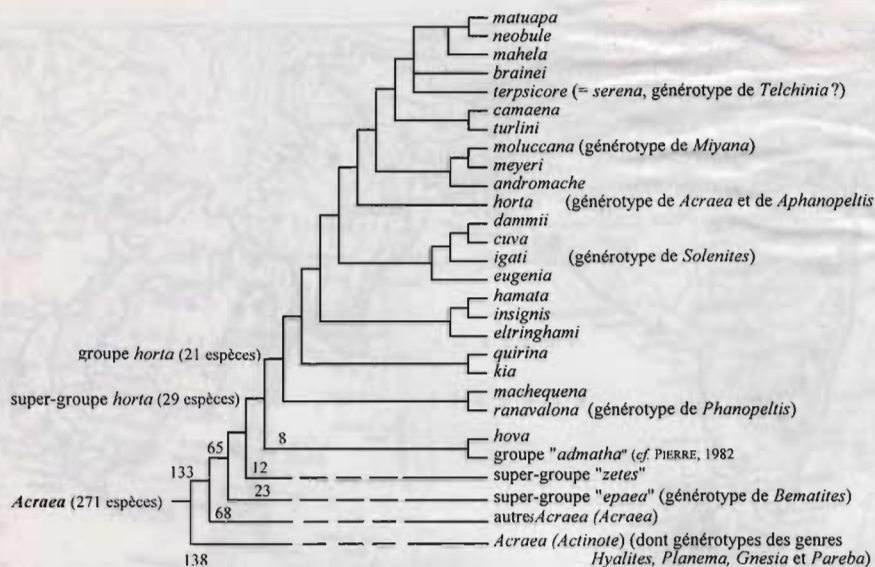


Fig. 1. – Approche phylogénique du super-groupe "neobule" au sein des *Acraea* (Pierre, en préparation).

distingue toujours bien de ses deux espèces-sœurs vicariantes (prospecies), *A. matuapa* de la forêt de Sokoké (côte N-E du Kenya) et *A. mahela* de Madagascar.

En conclusion, dans les différents ouvrages modernes, selon qu'ils se sont inspirés de tel ou tel grand classique concernant les Lépidoptères Acraeines, le nom de *terpsichore* (tel qu'il était compris de 1893 à 1928) s'appliquera à l'espèce actuellement nommée *Acraea (Actinote) eponina* ou (pour les ouvrages postérieurs) à *Acraea (Acraea) neobule* alors qu'on ne devrait plus le trouver, sous la graphie *terpsicore*, que pour désigner l'*Acraea (Acraea)* asiatique, habitant de l'Inde au Laos, précédemment nommée *A. violae*.

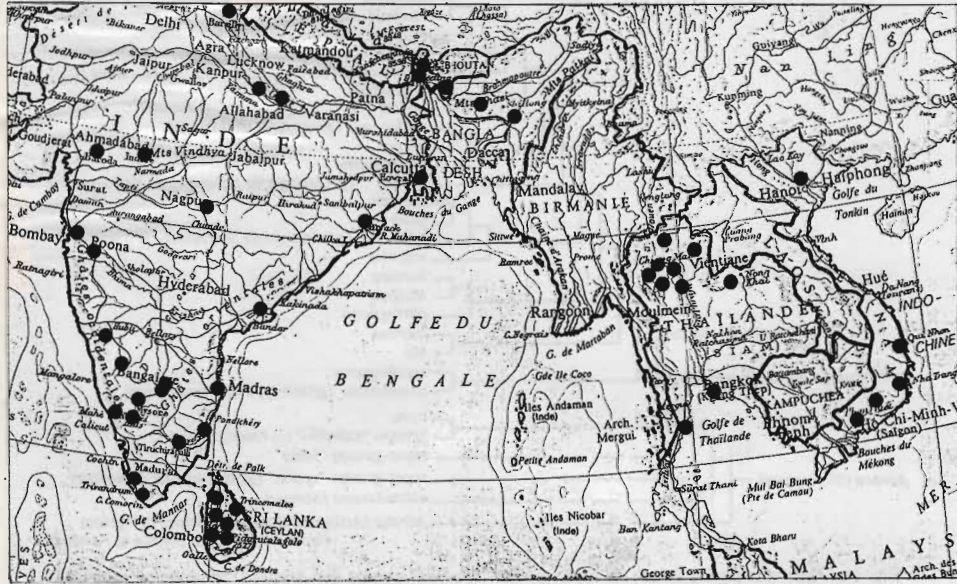
Cette nomenclature (selon PIERRE, 1987) se retrouve tout à fait chez ACKERY *et al.* (1995).

Malheureusement l'espèce qui nous intéresse plus spécialement ici, *A. (A.) terpsicore*, se trouve souvent dans la littérature sous le nom de *Telchinia violae*. Ce nom de genre, créé par HÜBNER en 1819, s'est vu attribué *Papilio serena* Fabricius comme espèce-type par Scudder en 1875. *Papilio serena* est actuellement considéré, ce qui reste en fait à vérifier, comme un synonyme de *Acraea terpsicore = violae* et non pas de *A. eponina*! (cf. LE DOUX, 1928, HEMMING, 1967: 432, ACKERY *et al.*, 1995). Du fait de la grande parenté de cette dernière espèce avec *A. horta*, espèce-type des *Acraea*, *Telchinia* a été considéré comme un synonyme junior subjectif de *Acraea*. Il est resté cependant en usage pour cette espèce isolée en Asie.

Il faut d'ailleurs remarquer que beaucoup de tentatives de structuration systématique au sein des *Acraea* se sont basées sur des caractéristiques d'espèces proches de *Acraea horta* et ont créé bien des noms de genres synonymes potentiels (PIERRE, 1987 et en préparation) (voir ci-dessus, fig. 1, la phylogénie du groupe "neobule").

Répartition géographique d'*Acraea terpsicore*

La zone de répartition de cette espèce recouvre essentiellement l'Inde (Calcutta, Dum Dum, Sikkim, Kumaun (= Kumaon), Malwan, Rajamundry, Badrachallum, Madras, Bangalore, Trevandrum (=Trivandrum), western Duars, Khasi hills, Saugor, Bombay, Lucknow, Allahabad, Ramgurh

Fig. 2. – Stations de capture de *Acraea terpsichore*

District: Chota Nagpur, Khoorda (=Khurda), Orissa, Poona, Mhow, Mahableswar, North Kanara District, Koonoor, Nilgiris, Madras, Mysore, Kadur, Nelamangala, Travancore), y compris Ceylan (Kandy) (MOORE, 1881, 1903). Plus récemment, elle a été capturée au nord de la Thaïlande (Loei Province: Phu Sawan; Nan Province: Pua; Chiang Mai Province: Chiang Dao, Doi Pui, San Sai, Hot, Doi Tao; Lampang Province: Mae Tha; Lumphun Province: Doi Chan; Phrae Province: Wang Chin) et plus au sud (Chonburi) (NISHIMURA, 1994).

La présence de *A. terpsichore* au Sud-Viêt-nam, connue de longue date (VITALIS, 1919), est également relevée par Masatoshi Nishimura qui cite des collectes dans la province de Binh Dinh à Qui Nhon et dans la province de Dong Nai à Dinh Quan.

Enfin, deux autres captures inédites élargissent encore l'aire de répartition de cette espèce, démontrant que, certainement, beaucoup de stations restent à découvrir: au sud de la Thaïlande, à Prachuap Khiri Khan, au nord de la presqu'île malaise, 23.VIII.1990 (*C. Callaghan*) et au Nord-Viêt-nam, mont Dao Cay, 100 m, Thanh Lanh, 50 km de Hanoi, 28.IV.1997 (*D. Bernaud*) première capture pour le Tonkin.

Il reste encore de vastes zones d'inconnu concernant la répartition générale de *A. terpsichore*: Cambodge, Laos, Birmanie, ... (fig. 2).

Cette espèce semble très peu variable; aucune variation géographique ou sous-espèce n'en ont été décrite, ni variété, sinon *Acraea violae* f. indiv. *maindroni* Le Cerf (1927) de Pondichéry, femelle aberrante caractérisée par l'absence totale des quatre points préapicaux aux ailes antérieures. Les populations étudiées au Viêt-nam ne présentent aucune variation particulière.

Description des premiers stades.

La chenille d'*A. terpsichore* a fait l'objet de descriptions très tôt, notamment par DOUBLEDAY & WESTWOOD (1848: 138). Un dessin de la chrysalide est présenté par BOISDUVAL & GUÉNÉE (1836), d'après M. Horsfield. Les premiers états sont également bien illustrés dans les ouvrages de MOORE sur Ceylan et sur l'Inde (1881, 1903). La ponte et la chrysalide, du Sikkim, sont illustrées en photographies chez HARIBAL (1992).

Masatoshi Nishimura cite les plantes-hôtes suivantes : *Modecca palmata*, *Adenia hondala* et *Passiflora foetida* (Passifloracées). Au Viêt-nam, *A. terpsicore* a été élevé sur *P. foetida* (voir planche couleur, fig. 3, photographies et élevage de Dominique Bernaud). Les pontes ont été récoltées dans la province de Dong Nai, région du lac Tri An (Tùc Trung, km 100 de la route de Ho-Chi-Minh-Ville à Da Lat) où l'espèce semble se reproduire en colonies nombreuses.

Œufs et pontes

Les œufs sont disposés en plaque assez régulière au recto de la partie terminale des feuilles de Passifloracées. La ponte ressemble beaucoup à celles de plusieurs *Acraea* (*Acraea*) comme, par exemple, *A. pseudogina*. La ponte peut comprendre plus d'une centaine d'œufs de couleur ivoire. Comme pour d'autres Acrées la femelle se guide souvent sur la nervure centrale de la feuille pour disposer ses œufs.

Chenilles

Les chenilles aux premiers stades sont de couleur rouille assez clair. La tête et les scoli sont de la même couleur. A chaque mue les chenilles ont un aspect plus rougeâtre puis plus foncé. Aux deuxième et troisième stades, la partie avant reste légèrement plus claire que le reste du corps. Les épines noircissent. A ces stades, on pourrait confondre cette chenille avec celle des Acrées du groupe *alcinoe-umbra-macarista-poggei* (ex-genre *Bematistes*).

La chenille adulte a un aspect bien plus spécifique. Si la couleur générale demeure rouille violacé uni, les parties terminales deviennent nettement plus orangées. Ainsi la tête, le premier segment et le deuxième sur le dessus sont orange clair, la zone orange s'étendant en pointe vers l'arrière jusqu'à la troisième rangée de scoli. La tête présente, en outre, quelques taches sombres vers les mandibules et sur la partie avant de l'épicrâne. Elle ne présente en revanche pas de "V" coloré inversé au niveau des sutures faciales comme pour bon nombre d'autres espèces africaines. Le ventre présente une belle couleur vert clair qui contraste fortement avec le reste du corps (caractère bien particulier que l'on retrouve aussi chez *A. neobule*). Les scoli sont noires, les pattes sont également noires et les fausses pattes sont de la couleur générale du corps (roux violacé), sauf la dernière paire qui est orange. Finalement, la chenille adulte évoque beaucoup celle de *neobule*.

Chrysalides

Les dessins de la chrysalide sont tout à fait conformes à ceux des espèces voisines. La couleur de fond est jaune pâle, voire blanchâtre, et présente de fins dessins noirs : sur l'abdomen deux bandes dorsales enserrant des taches jaunes disposées sur chaque segment à la place des scoli, ainsi que deux bandes latérales et une double bande ventrale; de fines rayures longitudinales sur les ailes, sur et sous le thorax, ainsi qu'au niveau de la tête (dessinant en particulier les antennes). Le crémaster est noir. La tête ne présente aucune excroissance. Encore une fois, cette chrysalide est très proche de celle de *neobule*.

Notes complémentaires sur la biologie de l'espèce

Les colonies étudiées (juin 97) étaient importantes (plusieurs centaines d'imagos). Dans la localité d'élevage citée ci-dessus, la colonie se trouvait dans une zone herbeuse assez sèche cultivée d'arbres fruitiers, en bordure de piste. Les talus de la piste étaient couverts de la plante-hôte, *Passiflora foetida*, et de nombreuses colonies de chenilles s'y développaient à tous les stades. Les imagos volaient au ras des herbes et étaient donc très peu visibles de loin. Ils butinaient le nectar de petites fleurs de Composées (voir la photo présentant une femelle de profil avec son sphragis caractéristique).

Les plants de *Passiflora* étaient envahis par des fourmis noires (voir photo), apparemment sans gêne pour les jeunes colonies de chenilles. Tout au plus, au contact, les chenilles prennent une position caractéristique d'intimidation qui consiste à replier l'avant du corps en "S" et à donner de brefs coups saccadés.

Masatoshi Nishimura précise dans son article : « *Judging from its recent discovery and its habits more or less associated with the cultivated areas, there are enough possibilities that this species has been introduced into Indo-China accidentally* ». Cette déduction semble aujourd'hui hâtive. La biologie de cette espèce est en effet liée à certaines Passifloracées qui peuvent se développer dans les zones cultivées, ainsi que dans les zones forestières dégradées et dans les zones semi-arides. En fait, *A. terpsicore* a une biologie très proche des espèces voisines comme *neobule* ou *pseudegina*, également des *Acraea* (*Acraea*) (PIERRE, 1987) qui vivent aussi sur *Passiflora foetida*. Ces espèces africaines sont elles aussi très communes dans les zones cultivées, du fait de l'abondance de leur plante-hôte, mais sont néanmoins installées depuis fort longtemps dans leur habitat actuel.

Il y a donc de grandes chances que l'espèce ait une aire de répartition plus vaste qu'on ne le croit ; soit que beaucoup de pays de l'Asie du Sud-Est sont encore peu explorés du point de vue entomologique, soit que cette espèce (rudérale comme beaucoup d'*Acraea*?) s'étende activement en fonction de la modification de l'environnement par l'agriculture.

Conclusions

Malgré une histoire plutôt complexe au plan nomenclatural, *Acraea terpsicore* désigne maintenant, avec, semble-t-il, certitude et précision, une espèce commune assez bien connue.

Outre *violae* F., lui connaît-on d'autres synonymes ?

Papilio cephea (pour *cephus*) de Cramer n'est qu'une mauvaise identification. A l'inverse, le nom de *terpsicore* a souvent été appliqué "erronément" à d'autres Acrées, comme par exemple, dans le si pratique ouvrage de SMART (1900) pour *A. obeira*, compliquant le problème de ce nom maudit.

Par contre, deux *Acraea* ont été décrits d'Afrique qui sont très vraisemblablement des *A. terpsicore* : il s'agit d'une part de *A. mhondana* décrit par VUILLOT (1891), de Mhonda, mont N'guru, Tanzanie (plusieurs mâles) (type au Muséum de Paris) et d'autre part de *A. zambesina* de AURIVILLIUS (1908), de Zumbo sur le Zambèze au Mozambique (illustré in van SON, 1963 : pl. 9). Ces deux Acrées n'ont jamais été repris depuis et sont parfaitement semblables à *A. terpsicore*. Il s'agit sans doute d'une erreur d'étiquetage. Ces deux noms sont de **nouveaux synonymes** de *A. terpsicore*.

Le cas d'*A. serena* est beaucoup plus délicat et nous nous réservons sur cette question en envisageant une étude approfondie.

Tous ces malencontreux problèmes de nomenclature ne sont pas des plus passionnants à traiter en Biologie systématique, mais ils sont de toutes façons incontournables. Il incombe aux systématiciens d'être des plus prudents dans l'usage des noms publiés et surtout dans la création de noms nouveaux qui, s'ils sont indispensables à l'exploration de la diversité du vivant lorsqu'ils sont justifiés, peuvent être une entrave à cette discipline biologique s'ils se révèlent soit synonymes, soit homonymes.

Le deuxième cas de figure nécessite une vigilance, parfois extrême (car, par exemple, des Lycaenidae ont pu être décrits comme *Acraea*!), et aussi assez d'imagination pour que des mêmes noms ne se retrouvent pas dans des taxons génériques voisins qui risquent d'être refondus à la suite des travaux de phylogénie. On pourrait éviter dès à présent de créer des homonymes au sein d'une même famille.

Le premier cas de figure, quant à lui, exige une discipline de travail et d'éthique de chaque auteur qui font de lui un bon taxonomiste : une très bonne connaissance de son groupe, une étude bibliographique approfondie avec, obligatoirement pour chaque cas, un retour aux types (ce qui est plus aisé à notre époque qu'à la fin du 18^e siècle), une grande patience, de la réflexion et de la modération dans ses élans de créateur de noms nouveaux (PIERRE, 1990).



Fig. 3. - *Acraea terpsicore*, ses différents états, sa plante nourricière.

AUTEURS CITÉS

- ACKERY P. R., SMITH C. R. & VANE-WRIGHT R. I. editors, 1995. – *Carcasson's African Butterflies*. London: The Natural History Museum.
- AURIVILLIUS Chr., 1882. – Recensio critica Lepidopterorum Musei Ludovicae Ulricaë quae descriptit Carolus A. Linné. *Kungliga Vetenskapsakademiens Handlingar*, Stockholm, **19** (5), 188 p., 1 pl.
- 1898. – Rhopalocera Aethiopia. *Kungliga Vetenskapsakademiens Handlingar*, Stockholm, **31** (5), 561 p., 6 pl.
- 1908. – Diagnosen neuer Lepidopteren aus Afrika. *Arkiv för zoologi*, **5** (5): 1.
- BOISDUVAL J. B. A. & GUÉNÉE A., 1858. – *Species Général des Lépidoptères*, Atlas, 1: 2-5, pl. 4, 7.
- BUTLER A. G., 1894. – On two collections of Lepidoptera sent by H. H. Johnston, Esq., C. B., from British Central Africa. *Proceedings of the Zoological Society of London*, **1893**: 643-684, 1 pl.
- 1896. – On a collection of butterflies obtained by Mr. Richard Crawshay in Nyasa-land between the months of January and April. *Proceedings of the Zoological Society of London*, **1896**: 108-136, 1 pl.
- CRAMER P., 1776-1780. – *Papillons exotiques*. Tome 1 à 4. Amsterdam & Utrecht.
- DOUBLEDAY E. & WESTWOOD J. O., 1848. – *The Genera of Diurnal Lepidoptera*: 142. London.
- ELTRINGHAM H., 1912. – A monograph of the African species of the genus *Acraea* Fab., with a supplement on those of the Oriental region. *Transaction of the Entomological Society of London*, 1912, 1: 374 p., 16 pl.
- FABRICIUS J. C., 1775. – *Systema Entomologiae*. Flensburgi & Lipsiae: 459-466.
- 1787. – *Mantissa Insectorum*. T. 2: 13-17. Hafniae.
- FRUHSTORFER H., 1914. – In Seitz, Les Macrolépidoptères de la Faune Indo-Australienne, **9**, Diurnes.
- GODART J. B., 1819-1824. – *Encyclopédie Méthodique. Histoire Naturelle*, Entomologie, **9**, 828 p.
- HEMMING F., 1967. – The generic names of the butterflies and their type-species (Lepidoptera: Rhopalocera). *Bulletin of the British Museum (Natural History)* (Entomology), London, suppl. 9, 509 p.
- HÜBNER J., 1816-1826. – *Verzeichniss bekannter Schmettlinge*. Augsburg, 431 + 72 p.
- KIRBY W. F., 1871, 1877. – *A synonymic catalogue of the diurnal Lepidoptera*. 690 p., Suppl. 1977: 691-883. London.
- LINNÉ C., 1758. – *Systema Naturae*. Ed. 10: 466-488. Holmiae.
- 1767. – *Systema Naturae*. Ed. 12: 755, 762. Holmiae.
- LE DOUX Ch., 1922. – Acraeen-Studien I (Lep. Rhop.). 1. Die identität der *Acraea violae* F. (Indien) und *Ac. neobule* D. u. H. (Afrika). *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, **1922**: 297-316.
- 1928. – Acraeen-Studien III (Lep. Rhop.). 1. Die nomenklatur und der formenkreis von *Acraea eponina* Cr. *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, **1928**: 97-115.
- NISHIMURA M., 1994. – Notes on *Acraea violae* (Lepidoptera, Nymphalidae, Acraeinae) from Indo-China. *Tyô to Ga*, **45** (3): 200-202.
- MOORE F., 1881. – The Lepidoptera of Ceylon: 66, t. 33, f. 1, 1a, 1b.
- 1903. – Lepidoptera Indica 5: 36, t. 388, f. 1-1g.
- PIERRE J., 1982. – Le complexe ultra-spécifique d'*Acraea admatha* (Lepidoptera, Nymphalidae). *Annales de la Société entomologique de France* (N.S.), **23** (1): 11-27.
- 1987. – Systématique cladistique chez les *Acraea* (Lepidoptera, Nymphalidae). *Annales de la Société entomologique de France* (N.S.), **23** (1): 11-27.
- 1990. – Réflexions systématiques. *L'entomologiste*, **46** (5): 197-200.
- 1992. – Les Acraeides des Comores et de Madagascar (Lep. Rhopalocères). *L'entomologiste*, **48** (5): 351-363.
- PIERRE J. & VUATTOUX R., 1978. – Les *Acraea* de Côte d'Ivoire (Lep. Acraeidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **83**: 3-22.
- SMART P., 1975. – *The International Butterfly Book*. London: Salamander Books Ltd, 275 p. [version française, *Encyclopédie des Papillons du monde entier*. Paris: Bordas, 1981].
- SMITH H. M. & SMITH R. B., 1973. – Chresonymy ex synonymy. *Systematic Zoology*, 1972, **21** (4): 445.
- SON G. van, 1963. – *Acraea* species of South Africa. *Transvaal Museum memoir*, **14**, 130 p., 29 pl.
- VITALIS DE SALAZA R., 1919. – *Essai d'un traité d'entomologie indochinoise*. Hanoi: 308 p.
- VUILLOT P., 1891. – *Annales de la Société entomologique de France*, **60**, Bulletin: CXV.